

PHIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$13.15 \$7.35 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PHIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 21 MAI 1907

80ème Année

L'Anniversaire de la mort de Napoléon I^{er}

A propos de l'anniversaire de la mort de Napoléon I^{er} le 5 mai 1821, nous croyons intéressant de publier une lettre du docteur Guillard à sa femme, relatant avec émotion la mission dont il avait été chargé par le gouvernement de Louis-Philippe d'exhumer les cendres de l'Empereur en 1840.

Le 14 octobre, à dix heures du soir, nous quittâmes la frégate la "Belle-Poule"; à onze heures nous arrivions chez le Consul de France où était le rendez-vous général et où nous attendaient un grand nombre de voitures.

Pendant la route nous fûmes silencieux, nous étions assaillis par une foule de pensées. Que trouvez-vous? Et si nous ne trouvons rien? Et puis, crois-le bien, l'âme est toujours fortement remuée dans de pareilles circonstances; on ne trouble pas ainsi le repos de la mort sans éprouver de bien pénibles sensations.

... Nous étions arrivés dans l'enceinte du tombeau... Là étaient dix autorités anglaises. M. Rohan-Chabot, commissaire du Roi. MM. Bertrand, Gourgaud, Las-Cases, Marchand, les quatre domestiques de l'Empereur, les trois capitaines de cavalerie, l'abbé et moi... Soixante ouvriers civils ou militaires étaient là attendant, dans un silence religieux, des ordres pour commencer. Il était alors minuit et demi. Un bruissement d'ailes et froid nous enveloppa, quelques lanternes placées autour du tombeau répandaient une lumière douteuse qui allait se perdre dans les cypresses. Nous étions en grand uniforme. Part d'un coup un commandement part du milieu de l'enceinte. C'est le capitaine de génie Alexander qui ordonne d'abriter les grilles qui ceignent le tombeau.

... Après six heures de laborieuses et pénibles recherches, par une pluie qui tombait à verse, on arriva au caveau dalle. — Du côté du caveau était les militaires prêts à obéir au commandement de l'autre étaient groupés les témoins anglais et français. J'étais au milieu d'eux; une vive émotion se peignait sur toutes les figures. On se regardait sans oser se communiquer ce qu'on pensait. Qu'y avait-il sous cette dalle? des boyaux, des os, des débris de débris... rien, peut-être? C'est au milieu de cette anxiété que le capitaine Alexander fit le commandement: "Huez!" Aussitôt la dalle fut ébranlée et retirée du caveau. mon cœur battait violemment et je croyais entendre battre celui de mes voisins au milieu du silence... Chacun avança la tête, et, à la vue du cercueil qui occupait le fond de la fosse, se découvrit instinctivement. C'était quelque chose de touchant que de voir Français et Anglais s'incliner profondément et rendre hommage au génie sublime dont ils allaient contempler les restes mortels. Les commissaires s'étaient retirés sous la tente pour conférer sur la conduite à tenir. — Ils revinrent bientôt et me dirent: Docteur, descendons dans le caveau pour le visiter. — Là était le cercueil de l'Empereur placé au milieu d'une large dalle; là aussi les deux sargents qui avaient servi à le descendre. Le cercueil était en planches d'acajou qui avait encore leur dureté. Après cette visite, le cercueil a été retiré de ce caveau où il reposait depuis "vingt ans" et porté sous la tente qui devait le recevoir. "Docteur", dit M. Rohan-Chabot, "vous êtes ici le chef, commandez. Il nous faut visiter ce cercueil, puis les restes de l'Empereur". Je fis enlever le premier cercueil en acajou, dessous était une caisse en plomb bien soudée. Avant de l'ouvrir, je la fis déposer au milieu du cercueil en ébène que nous avions apporté de France; puis furent successivement retirés: le couvercle de la caisse en plomb, le couvercle d'une seconde caisse en acajou. J'allais faire couper la suture du dernier cercueil, en ébène fort bien conservé, quand je vis entrer dans la tente deux personnes: l'officier d'ordonnance du Prince, M. Touchard, et un courrier qui annonçait l'arrivée du Gouverneur. On suspendit tout pendant quelques instants. Enfin le Gouverneur arriva et le couvercle fut détaché. Avant de l'enlever, on fit

sortir tout le monde, excepté les personnes désignées par les deux gouvernements. Chacun se serra contre ses voisins, et je mis à découvert le corps de l'Empereur. A cette vue aucun de nous ne put contenir son émotion; il était si bien conservé, il y avait tant de vérité dans ses traits, tant de grandeur et de majesté sur son front, que Français et Anglais l'avaient reconnu! M. le comte Bertrand, ce dépositaire fidèle de tant de secrets, crut avoir retrouvé son maître, son ami; la tête penchée sur le corps de Napoléon, il semblait attendre son réveil, car telle était la position aisée, je dirai gracieuse, de l'Empereur, qu'il paraissait dormir.

"Tout le monde fondait en larmes; pour moi, agité, tremblant, j'avais peine à contenir mon émotion, et ce pendant il le fallait pour donner au Roi une froide description de ce que renfermait le cercueil. Je portai donc la main droite sur ce beau front: la peau en était brune, sèche et appliquée sur les os. Sous ces paupières, que M. le comte Bertrand avait fermées, se dessinaient encore les globes des yeux. La tête, peu relevée, reposait sur un coussin; les bras allongés étaient placés sur les côtés du corps. Cependant, la main gauche, que Bertrand avait embrassée au moment de l'inhumation et qui était restée appuyée sur la cuisse, y était encore placée. Tu n'as rien vu de gracieux comme cette main; je l'ai soulevée, je l'ai pressée; la peau avait en quelque sorte cette couleur qui n'appartient qu'à ce qui a vie; les ongles étaient bien blancs et bien longs, les joues bouffies; le menton, bien conservé, portait une barbe assez longue, qui avait poussé après la mort, car Novotz, son domestique, qui était là, disait qu'il l'avait parfaitement rasée; ses lèvres étaient écartées et trois dents très blanches paraissaient sous la lèvre supérieure. Les jambes étaient renfermées dans des bottes à l'écuylère, mais, par suite de la rupture des fils, les quatre derniersorteils étaient sortis de chaque côté, ils étaient bien blancs. Te parlerai-je de son uniforme de chasseurs de la vieille garde, de son grand carton rouge, de ses épaulettes noircies, de ses croix brillantes, de sa plaque ternie, de son petit chapeau, enfin, qui était renversé sur ses cuisses? ...

"Mais, en voilà assez; tu trouveras dans le "Moniteur" mon procès-verbal qui l'en dira bien plus long. Moi seul puis donner ces détails, car moi seul ai vu de près, moi seul ai touché."

LES Artistes du Cheveu.

Chronique parisienne:

Le vent de grève continue de souffler sur Paris. Après tant d'autres déjà, les gargons coiffeurs vont peut-être lever l'étendard de la révolte. D'autre part, les patrons sont pour la plupart, parait-il, déterminés à augmenter leur tarif selon la consigne adoptée par deux cents d'entre eux l'autre jour: majorer leurs prix, mais supprimer le "tronc". Si les prix augmentent, le patron peut assurer un salaire fixe à l'ouvrier, qui, dès lors, n'aura plus à recevoir de pourboire.

Les patrons coiffeurs et leurs ouvriers se plaignent mutuellement d'être tondus les uns par les autres. Je ne me prononcerais point dans cette délicate querelle. Mais j'ai bien peur, qu'en fin de compte, le plus tordu sera celui auquel on pense le moins en temps de grève — le client.

Empressons-nous d'ajouter que beaucoup de grandes maisons conserveront leurs prix spéciaux pour le cheveu comme pour la barbe, et que leurs habitués ne s'apercevront pas si les réformes réclamées par le syndicat ont triomphé.

N'avez-vous pas éprouvé une déillusion en apprenant par les

gazettes qu'il y avait ici-bas un syndicat des "ouvriers" coiffeurs? Ce mot ne vous a-t-il pas choqué? Nous étions accoutumés à considérer les hommes à qui nous confions nos précieuses têtes non comme des ouvriers, mais comme des artistes.

Comment ont-ils renoncé si promptement et de gaieté de cœur à un qualificatif qui devait être doux à leur oreille? Autrefois, on eût profondément choqué le jeune homme chargé d'égaliser vos ondes capillaires en ne lui accordant pas l'épithète consacrée, et en disant, devant lui, tout haut, à son patron vous offrant les services d'un collègue:

— Je préfère attendre que mon "ouvrier" habituel soit libre!

Mais en notre époque démocratique, pratique et prosaïque, on n'a plus le sentiment de la nuance. Cependant c'était un artiste qui parvient avec de subtils ciseaux à conserver à nos mèches l'ampleur convenable, et l'équitable mesure, qui sait faucher l'inutile et rassembler l'indispensable, et qui peut, armé pourtant comme la Parque, loin d'abréger nos jours, nous prêter un renouveau de jeunesse.

C'est un artiste, celui qui prépare notre tête pour l'admiration de nos petits camarades, le plaisir d'une femme à qui nous avons l'honneur de plaire, et la mémoire de nos contemporains. Car un homme célèbre demeure dans l'esprit des gens de son époque, comme dans celui des générations futures, avec l'apparence qu'a contribué à lui donner son coiffeur.

De grands hommes ont compris l'importance du système pileux et de son ordonnance, pour la durée et la sûreté de la gloire. Un jour, l'impératrice Eugénie invitait vivement le maréchal Canrobert à supprimer cette couronne de cheveux ondulés dont s'ornait son crâne martial:

— Impossible, s'écria le maréchal; j'en demande pardon à Sa Majesté, mais c'est tout à fait impossible; ma tête appartient à l'histoire!

Le maréchal avait raison. Qui s'imaginerait M. Thiers avec une barbe à la Meissonier, ou le Roi Louis-Philippe coiffé la Titus?

Où l'art du coiffeur connaissait naguère encore des moments triomphants et se plaisait à vaincre de multiples difficultés, c'est dans la culture de la barbe. Interrogez tout véritable coiffeur, tout être ayant le sens de sa profession et l'amour-propre de son métier, il vous avouera qu'à la façon de couper une barbe, de la disposer en carré, en pointe, ou en éventail, se reconnaissait la main d'un maître, ou la maladresse d'un talent incomplet. L'artiste qui sait bien couper une barbe est digne d'être comparé à Lénôtre, ce génie du massif régulier et des buissons géométriques de Versailles.

Mais la barbe n'est plus à la mode. Chaque jour quelque dernier fervent de cet appendice le fait supprimer pour sacrifier à l'inconstante déesse. De plus en plus viennent fréquents dans nos rues et dans nos salons les mentons rasés et les visages glabres. La moustache elle-même est désuète et sera bientôt antique...

Vous croyez peut-être que ces nouvelles coutumes portent la joie dans l'âme des coiffeurs artistes et des artistes coiffeurs? Il n'en est rien. L'un d'eux, qui est d'ailleurs un homme d'esprit, me confiait l'autre jour ses craintes:

— Tout le monde, monsieur, avec un peu d'habitude, peut raser avec soin et même avec délicatesse; point n'est besoin de connaître à fond son métier. D'autre part, quand tous les hommes de la bonne société seront rasés, nous perdrons une partie de nos revenus: ils adopteront vite les rasoirs mécaniques, que l'étranger inventa et importe, et qui chaque jour deviennent plus habiles, si je puis dire. Alors, nous, que nous restera-t-il?

— Bah! lui répondis-je, il vous restera le cheveu, à moins que le syndicat des chauves nous interdise cet ornement, selon lui supérieur.

Le délégué d'Haiti à la conférence de La Haye.
New York, 20 mai.— M. Pierre Hudicourt, délégué de la Répu-

blique d'Haiti à la seconde conférence de paix de La Haye est arrivé ce matin à New York.
Il s'embarquera demain pour l'Europe.

Explosion d'une machine infernale.
—
Odessa, 23 mai.—Le chef de police d'Odessa et deux détectives ont été tués et sept agents blessés ce matin par l'explosion d'une machine infernale placée dans le poste central de police, par trois terroristes, deux hommes et une jeune fille.
L'engin venait à peine d'être déposé sur le plancher qu'il faisait explosion avec une violence terrifiante. Les terroristes réussirent à prendre la fuite avant l'explosion, mais ils furent poursuivis par des agents qui s'emparèrent des deux hommes après les avoir blessés à coups de revolver. La jeune fille, plus heureuse que ses camarades réussit à se dissimuler dans le corridor d'une maison et toutes les recherches faites jusqu'ici pour la découvrir ont été infructueuses.
Un des individus arrêtés est un nommé Tchertkoff qui depuis de longs mois était recherché par la police.
Les deux détectives tués étaient profondément détestés par les révolutionnaires d'Odessa, qui avaient donné à l'un d'eux le surnom de "Bourreau" par suite des tortures qu'il avait infligées aux prisonniers politiques.

Un attentat contre le Tsar.
—
St-Petersbourg, 20 mai — Aujourd'hui pendant la séance de la Douma, le premier ministre Stolypine a formellement annoncé la découverte d'un complot ayant pour but de tuer le Tsar et a demandé aux députés de voter une résolution exprimant leur indignation contre cette conspiration. Cette résolution a été votée à l'unanimité des membres présents.
On a beaucoup remarqué et commenté l'absence des députés socialistes démocrates, socialistes révolutionnaires et d'une partie des membres du groupe du travail, qui se sont retirés avant le vote de la résolution.

Grave accusation portée contre un des chefs du parti socialiste russe.
—
St-Petersbourg, 20 mai — Un mandat d'arrestation a été lancé contre Nicolai Lenin, un des chefs du parti socialiste russe qui, à l'heure actuelle assiste au congrès de la sociale-démocratie à Londres. Lenin est accusé de haute trahison. S'il rentre en Russie il sera immédiatement appréhendé et mis en jugement. La police péterbourgeoise est persuadée que Lenin est un nihiliste et qu'il a pris part en 1873 à l'attentat contre le Tsar Alexandre III.
Il avait été condamné aux travaux forcés à perpétuité en Sibirie, mais il réussit à tromper la surveillance de ses gardiens et en 1905 il rentra à Pétersbourg sous un nom d'emprunt et ne tarda pas à reprendre son ascendant sur les révolutionnaires.

Une organisation ouvrière patriotique.
—
Hambourg, 20 mai.—La Ligue patriotique du Travail, composée de trente-sept organisations ouvrières, a été organisée hier à Hambourg dans le but de combattre les erreurs de la Sociale-Démocratie.
L'empereur Guillaume et le chancelier prince von Buelow ont envoyé des télégrammes de sympathie au président de la Ligue.

EN GREVE.
—
New Haven, Conn., 20 mai.—Cinq mille ouvriers italiens employés à la construction de la voie du New York, New Haven and Hartford Railroad se sont mis en grève aujourd'hui sur le refus de la compagnie de leur accorder une augmentation de salaires de 10 pour cent.
On craint que la grève ne s'étende sur toutes les divisions.

Inauguration d'un observatoire.
—
Rome, 20 mai — L'observatoire sismographique qui sera érigé à Valle de Pompei près de Naples aux frais du Pape, a été inauguré dimanche avec des cérémonies appropriées à la circonstance.
Le père Alemani, directeur de l'entreprise, a prononcé un discours dans lequel il a loué l'initiative du pape et déclaré que l'observatoire était appelé à devenir aussi célèbre que celui du Vatican.

Accord à peu près conclut.
—
St-Petersbourg, 20 mai.—Des arrangements avec la Grande-Bretagne sont sur le point d'être conclus, dit le "Slovo".
On prétend que les articles de la convention seront signés simultanément d'ici deux ou trois semaines.

Mort de Sir Benjamin Baker.
—
New York, 20 mai.—Une dépêche de Boston annonce aujourd'hui la mort de Sir Benjamin Baker, un des plus grands ingénieurs du monde. C'est lui qui inventa le bouclier pneumatique, qui a été si utile dans la construction des tunnels sous rivières.
Les derniers travaux de l'ingénieur et ceux qui contribuèrent le plus à perpétuer sa mémoire sont le pont de Forth en Ecosse et la Digue d'Assouan.
Cette dernière digue a coûté \$700,000,000. Elle mesure un mille un quart de long et élève de soixante-sept pieds le niveau du Nil.

Le baron Kuroki.
—
New York, 20 mai.—Le général baron Kuroki a fait une excursion à New Haven, Conn. aujourd'hui et a passé la journée à l'université Yale. Il est rentré dans la soirée à New York qu'il quittera demain pour Boston.
Le général Kuroki est enchanté de sa visite dans la métropole. Les attentions qu'il a reçues de personnes marquantes, les acclamations des foules toutes les fois qu'il a paru en public et les nombreuses et merveilleuses choses qu'il a vues ici lui ont rendu son séjour très intéressant et agréable.
La société japonaise de New York formée dans le but d'encourager les relations amicales entre les Japonais et les Américains a annoncé son intention d'inviter le ministre Fushimi qui visite le Canada et l'Angleterre à se rendre à New York.
La seconde action de la société sera d'inviter à une réception et à un dîner Thomas O'Brien, nommé ambassadeur au Japon en remplacement de Luke E. Wright qui a démissionné.

Accusé d'un crime horrible.
—
Raleigh, Car. du Nord, 20 mai.—Le Dr R. S. Rowland, un des médecins les mieux connus de cette ville, a été arrêté aujourd'hui sous l'accusation d'avoir assassiné son fils, âgé de 11 ans, afin d'obtenir de l'argent et des propriétés dont l'enfant avait hérité récemment.
Il y a deux semaines l'enfant mourait après une promenade dans les bois avec son père et l'on prétend qu'il a été empoisonné par une orange que lui fit manger son père.
Le lavet du Dr Rowland, qu'il avait épousée la semaine dernière a été arrêtée comme complice du crime.

Tous les jours.

On saurait difficilement exagérer l'importance des biscuits au soda, comme article de consommation quotidienne. Aucun autre aliment de blé ne renferme d'aussi précieux éléments nutritifs, en égales proportions. Ceci n'est vrai que du

Uneda Biscuit

le biscuit "au soda" idéal. Aussi frais mis sur table qu'au sortir du four. Croustillant, propre, et appétissant.

En boîte hermétiquement protégée contre la poussière.

5^c

NATIONAL BISCUIT COMPANY

JAPALAC

"WEARS LIKE IRON."

THE ORIGINAL STAIN AND VARNISH COMBINED

Echantillons Gratuits

Tant qu'il y en aura nous donnerons à l'adresse quelle dame qui visitera notre magasin un échantillon suffisant pour donner du fini à une chaise ou une table.

CAMPBELL GLASS & PAINT CO.

338-340 RUE CAMP.

9 mai-1m

MES CONFESIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela au téléphone et me disait: "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom" et Tom était conduit. La petite jument me joua ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exploitée comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je m'enfonce que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquiescer, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me parait quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux:

"Demandez à Papa, dit-elle.

Le jeune homme savait que Papa était mort. Et savait quel avait été son genre de vie; En sorte qu'il la comprit quand elle dit:

"Allez demander à Papa."

Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBALD (l'Auteur),
317-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, Lae.

16 mai-1m

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce fait à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Prenez de la qualité GRUNEWALD: ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
712 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compréhendez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquème en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquème de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon logement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED

J. P. SIMMONS, Président et Directeur.

1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.

Cluett SHIRTS

Pour l'Homme qui veut son Confort en été.

Nombres limités en Blanc et Modèle de Fantaisie.

Demandez les Chemises Cluett—Ouvrez à: Étiquette Cluett.

CLUETT, PEABODY & CO.
MADE IN AMERICA